05 2002

Critique post-coloniale

Hito Steyerl

Traduit par Francisco Padilla

Le débat concernant la globalisation culturelle est souvent associé à la soi-disant théorie post-coloniale. Quels sont les contours d'une telle association ? D'après Ruth Frankenbert et Lata Mani (1993, 292), le post-colonialisme se rapporte à une " conjoncture " spécifique des champs des forces sociales ainsi qu'à un type de positionnement politique relié aux conditions locales. Les pentes des pouvoirs géopolitiques influent de manière importante sur ces rapports sociaux. Elles influencent l'émergence de certains types de subjectivité, et par conséquent, la production artistique, ainsi que la formation des catégories cognitives et esthétiques reliées à la perception de celle-ci. Etant donné que les relations de pouvoir globales structurent à présent les conditions de vie dans l'ensemble de la planète, les effets des rapports de pouvoir post-coloniaux - d'après la définition de Frankenberg et Mani- sont également omniprésents. Les lieux où se font sentir ces effets ne sont pas extérieurs ni se trouvent au-delà des pratiques sociales et des frontières des sociétés occidentales. Ces frontières et pratiques participent plutôt à leur reproduction en tant que rapport social d'inclusion et exclusion simultanés.

Cependant, la réception de ce type d'approches dans les pays germanophones ne prend quasiment jamais en considération les

approches théoriques et artistiques résultant des histoires locales des migrations et minorisations. Au lieu de cela, cette réception se réfère presque exclusivement aux approches anglo-américaines. Inversement, les migrants et les membres des minorités apparaissent dans ce *corpus* de textes prioritairement comme des figures muettes et impuissantes. C'est le cas, par exemple, du texte influent de Homi Bhabha intitulé *Dissemi-Nation* (Bhabba 1997, 186f.) où, en suivant John Berger, un travailleur immigré d'origine turque en Allemagne est décrit comme un automate de travail muet et comme " une présence sans parole ". Une image d'impuissance subalterne est ainsi générée, image qui, de manière générale, caractérise non seulement la perception que l'on a des migrants et des minorités, mais également celle de toutes leurs paroles. Un autre préjugé sur le développement de la théorie post-coloniale est celui qui affirme qu'elle n'est que peu relevante en ce qui concerne le contexte allemand, puisque finalement il n'y aurait eu qu'assez peu de colonies allemandes et que la politique National-Socialiste de subjugation ne serait pas comparable avec la question de la véritable domination coloniale (Bronffen/Marius 1997, 8). La seule possibilité pouvant être adoptée serait alors d'examiner " les effets des migrations massives des personnes et la circulation globale de signes, biens et informations " (ibid.). Ce que l'on veut dire par-là, ne consiste pas à mettre en exergue la situation paradoxale qui fait que les signes, biens et personnes puissent circuler de manière relativement libre du Nord vers le Sud, mais non pas forcément dans l'autre sens. Pas plus que l'expression " les effets des migrations massives " ne dénote la reproduction néo-coloniale continue des inégalités au sein même des sociétés occidentales sous la forme d'un traitement inégal permanent des migrants et des minorités. Ce que l'on signifie en réalité par ces effets ce sont des banalités telles que des situations du type " il m'est possible d'aller dans une boîte à Zurich en tant qu'Allemand

du sud et entendre une personne de couleur parler l'allemand suisse avec ses amis " (p. 6f.). Ce type d'expérience ainsi que d'autres amènent les auteurs à décrire les rapports de pouvoir post-coloniaux comme une sorte de disco dans laquelle la " fusion cooking " est mise à côté de la " culture DJ ". Cela rendrait évident " la productivité des différences internes ".(p. 3)

Or, l'un des premiers témoignages artistiques de la présence d'africains en Allemagne indique déjà que les rapports culturels n'étaient pas du tout harmonieux. Un tableau d'Albert Dürer dans lequel l'on aperçoit un Africain à Augsbourg (1508) représente évidemment l'esclave d'une compagnie marchande basé à cet endroit. Même au début de la phase de colonisation de l'Afrique et de l'Asie, des compagnies marchandes allemandes telles que les Tuchers donnaient la contribution financière la plus importante à l'assujettissement, l'exploitation et l'extermination partielle des populations de ces lieux. L'Africain n'était donc pas venu à Augsbourg par un coup de chance, mais plutôt suite à la globalisation du commerce international d'esclaves qui s'étendait à cette époque sur plusieurs continents. Dans cette affaire aussi, des maisons marchandes allemandes étaient impliquées de manière active. Le premier *asiento*, une sorte de licence octroyée pour l'acquisition d'esclaves, avait été obtenue par les allemands Eynger et Sayler en 1528 (Kloes 1985, p. 84). Si l'on voulait dès lors nier l'importante contribution allemande à l'histoire de la colonisation, il faudrait ignorer complètement ces liens économiques et politiques.

Aujourd'hui encore, ce n'est qu'une moindre proportion des mouvements migratoires qui s'effectue sur base de motivations volontaires, et ces mouvements ont lieu dans le cadre de la globalisation accrue des marchés mondiaux. En vertu de ceci, des auteurs tels que Ha (Ha 2002) mettent en exergue les pentes de

pouvoir politiques et économiques qui structurent la situation post-coloniale, ainsi que les continuités dans la fonction économique des immigrants et minorités en tant que " tampons du cycle économique ", réserve industrielle et travailleurs subalternes.

" Même s'il y a des différences importantes entre , travailleurs ambulants et travailleurs immigrés, et que de telles différences ne sauraient en aucun cas être négligées ou traitées de manière uniforme, il vaut la peine de chercher leurs lignes de connexion. Cela rend possible de mettre en évidence les différences aussi bien que les similitudes, permettant du coup, de faire des énoncés sur des structures produisant des effets durables et sur des discours et pratiques à travers les époques(...) Lorsque l'on examine de près les fondements des migrations post-coloniales dans la République Fédérale Allemande, nous reconnaissons aussitôt un bon nombre de parallélismes historiques, discursifs et fonctionnels entre les soi-disant travailleurs ambulants, étrangers et immigrés, qui signalent bien la continuité des pratiques colonialistes et racistes en Allemagne " (ibid.). Ceux qui " gardent le silence autour des présences coloniales ", d'après Ha, ne devraient même pas commencer à parler des phénomènes tels que " l'hybridité " ou le post-colonialisme.

Le post-colonialisme, selon Ha, " n'est pas en premier lieu un terme chronologique marquant la période ayant suivi l'accès formel à l'indépendance des pays vis-à-vis des pouvoirs coloniaux occidentaux, mais plutôt une catégorie politiquement motivée qui sert à analyser des aspects historiques, politiques, discursifs et culturels des discours coloniaux non encore clos " (Ha 1999). D'après cette lecture, la post-colonialité y comprend " un site de positionnement politique. Ce site se trouve tissé dans la mémoire et le légat du passé colonial ainsi que dans ses formations et modes d'action actuelles. " (Gutierrez Rodriguez 2000). Les différences

entre les nombreuses " conjonctures " post-coloniales doivent alors être investiguées par le biais d'analyses locales spécifiques. Ces enquêtes rendent également possible le développement d'outils analytiques qui prennent en considération les arrières-plans historiques et politiques locaux des phénomènes d'éthnicisation, de genrification (" gendering "), ainsi que de positionnement des classes spécifiques à la globalisation. Ici, l'analyse des critiques post-coloniales, féministes et antiracistes implique de prêter attention au contexte géographique et politique dans lequel elle se forme et par lequel elle est formée.

Ceci s'applique surtout à une considération critique de ces langages de forme artistiques et théoriques qui, dans le cadre de la critique post-coloniale, ont été cités à plusieurs reprises comme véhicule privilégié, à savoir, les soi-disant formes hybrides et mélangées (Erel 1999). Comme Umut Erel le met en exergue, les possibilités du discours de l'hybridité ne sont pas seulement sujettes à des limitations analytiques et stratégiques. A l'intérieur du cadre d'un capitalisme global, dominé par l'occident et nourri des différences locales, émergent également des hiérarchies des différents mélanges et genres culturels. Les effets de ces hiérarchies consistent d'abord dans le fait que les formes anglo-américaines d'hybridité ont un privilège sur les autres. Celles-ci sont en effet interprétées comme des universels et comme les seuls archétypes valides du mélange culturel. En conjonction avec les conditions d'utilisation de l'industrie culturelle globale, elles sont objectivées, rendues exotiques, sexualisées, et du coup, dépolitisées. Au sein de cette hiérarchisation des formes culturelles melangées, prévaut un classement qui privilégie les produits des nations économiquement et militairement dominantes, telles que l'Angleterre et les USA. Ce classement rejette les productions culturelles du Sud comme étant archaïques, arriérées et inférieures. Dès lors, ces hiérarchies issues

de la distribution internationale du travail se traduisent directement dans des hiérarchies culturo-racistes dans le champ esthétique. Les divers langages de forme doivent donc être d'abord recontextualisés afin d'interpréter ces lectures réductionnistes comme des effets des rapports de pouvoir discursifs dans le contexte des modes d'utilisation globaux et capitalistiques.

Eu égard de ceci, l'analyse de différents langages de forme artistiques et théoriques dans des " conjonctures " post-coloniales pareillement variées démontre l'interdépendance globale (Shoat, Stam 2000, 28) des différentes formes d'articulation tout autour du monde. En contraste avec une science de la culture unilatéralement orientée vers la production culturelle du Nord, Ella Shohat et Robert Stam argumentent en faveur d'une analyse des effets de l'inégalité globale sur les articulations culturelles et théorétiques dans le monde entier, orientée vers la théorie du système-monde (Wallerstein 1974, 1980). En opposition avec les rétrécissements eurocentriques, ils privilégient une investigation des " hétérogénéités multitemporelles " ou en d'autres mots, l'analyse des espatio-temporalités simultanées et superposées les unes aux autres ayant une influence sur la production des textes sociaux. Cette approche est basée sur la supposition que le sur-développement et le sous-développement structurels non seulement s'influencent de manière réciproque dans le secteur de l'économie, mais affectent également les articulations artistiques.

Ceci devient particulièrement évident lorsque par exemple, au lieu de se limiter à investiguer les contextes post-coloniaux Nord-occidentaux, on met ces derniers en rapport avec les articulations féministes dans le monde entier. Ainsi, les contextes post-coloniaux en Europe orientale diffèrent non seulement dans leurs articulations formelles, mais également dans les logiques multiples

de domination manifestées en eux en relation avec le colonialisme, la nationalisme patriarcal, la militarisation et le néocolonialisme.

Pour cette raison, ce qui doit être pris en considération dans la catégorisation des différentes productions théoriques et culturelles au sein des différents contextes post-coloniaux ce sont les conditions locales spécifiques de leur production. Les mélanges culturels post-coloniales du Nord sont également enchevêtrées dans les modes de production du capitalisme global et reproduisent par conséquent, les pentes existantes du pouvoir dans le contexte de la distribution internationale du travail. L'inégalité sociale est codée comme différence culturelle ou même comme déficience, et du coup, elle est rendue invisible. Cette reproduction constante d'une inégalité culturalisée forme la loi du " développement inégal " du capitalisme global. Les hiérarchisations eurocentriques des contextes post-coloniaux variés reproduisent ainsi les mécanismes culturo-racistes de l'exclusion, qui pour leur part constituent un élément structurel fondamental des formes capitalistiques globales d'utilisation et/ou d'exploitation.

En référence à la contextualisation de la variété d'articulations post-coloniales dans le cadre de leur interdépendance globale, la question -paraphrasée d'une expression de Gayatri Spivak- doit être soulevée : " What sort of coding has produced this text ? " (Spivak 1990, 19). L'intérêt de Spivak est centré autour des relations de pouvoir spécifiques qui permettent à un individu de se décrire et s'expliquer soi-même à l'intérieur d'une certaine logique. (Gutierrez Rodriguez 2001).

En ce qui concerne le transfert des approches post-coloniales au contexte allemand, nous devons dans ce sens non seulement demander avec Spivak : " Can the subaltern speak ? " ou même, " Can the subaltern speak German ? " La question devrait aussi être :

But if he or she has been talking on for centuries - why didn't anybody listen ?

Bibliographie

Homi K. Bhabha (1997): " DissemiNation: Zeit, Narrative und die Ränder der modernen Nation ". In: Elisabeth Bronfen/Benjamin Marius (1997): Hybride Kulturen. Tübingen: Stauffenburg Verlag. p. 149-194.

Elisabeth Bronfen/Benjamin Marius (Ed.) (1997): Hybride Kulturen. Tübingen: Stauffenburg Verlag.

Umut Erel (1999): " Grenzüberschreitungen und kulturelle Mischformen als antirassistischer Widerstand? " In: Cathy Gelbin/ Kader Konuk/ Peggy Piesche (Ed.): Aufbrüche. Kulturelle Produktionen von Migrantinnen, Schwarzen und jüdischen Frauen in Deutschland. Königstein.

Ruth Frankenberg / L. Mani (1993): " Crosscurrents, Crosstalk: Race, 'Postcoloniality' and the Politics of Location ". In: Cultural Studies 7.2, p. 292-310.

Encarnación Gutiérrez Rodríguez (1999): Intellektuelle Migrantinnen - Subjektivitäten im Zeitalter von Globalisierung. Eine postkoloniale dekonstruktive Analyse von Biographien im Spannungsverhältnis von Ethnisierung und Vergeschlechtlichung. Opladen.

(2001): " Fallstricke des Feminismus. Das Denken "kritischer Differenzen" ohne geopolitische Kontextualisierung. Einige

Überlegungen zur Rezeption antirassistischer und postkolonialer Kritik ". In: polylog. Zeitschrift für interkulturelles Philosophieren 4 (1999), 13-24.

Marina Grzinic (2000): " Spectralisation of Europe ". In: Timothy Druckrey (Ed.): The Net_Condition: Art and Global Media. Boston, Karlsruhe.

Kien Nghi Ha (1999): Ethnizität und Migration. Opladen.

(2002):Postkoloniale Migration, Rassismus und die Frage der Hybridität u.v.M.

Erhard Kloes (1985): Die Herren der Welt, Cologne.

Zarana Papic (1999): " Women in Serbia: Post-Communism, War and Nationalist Mutations ". In: Sabrina P. Ramet (Ed.): Gender politics in the Western Balkans. Providence.

Ella Shohat, Robert Stam (2000): " Narrativizing Visual Culture - towards a polycentric aesthetics ". In: Nicholas Mizoeff (Ed.): The Visual Culture Reader. London, New York.

Gayatri Chakravorty Spivak (1988): " Can the Subaltern Speak? " In: C. Nelson / L. Grossberg (Ed.): Marxism and the Interpretation of Culture. Chicago.

Immanuel Wallerstein (1974): The Modern World-System, I: Capitalist Agriculture and the Origins of European World-Economy in the Sixteenth Century. New York & London: Academic Press, 1974.